

L'ÂGE D'HOMME

LE MAGAZINE DE L'HOMME EN DEVENIR

N°1



EXCLU
*Suis-je un homme
à 30 ans ?*

MEGA COOL !

**DES CENTAINES
DE CADDIES VIDES
À GAGNER**

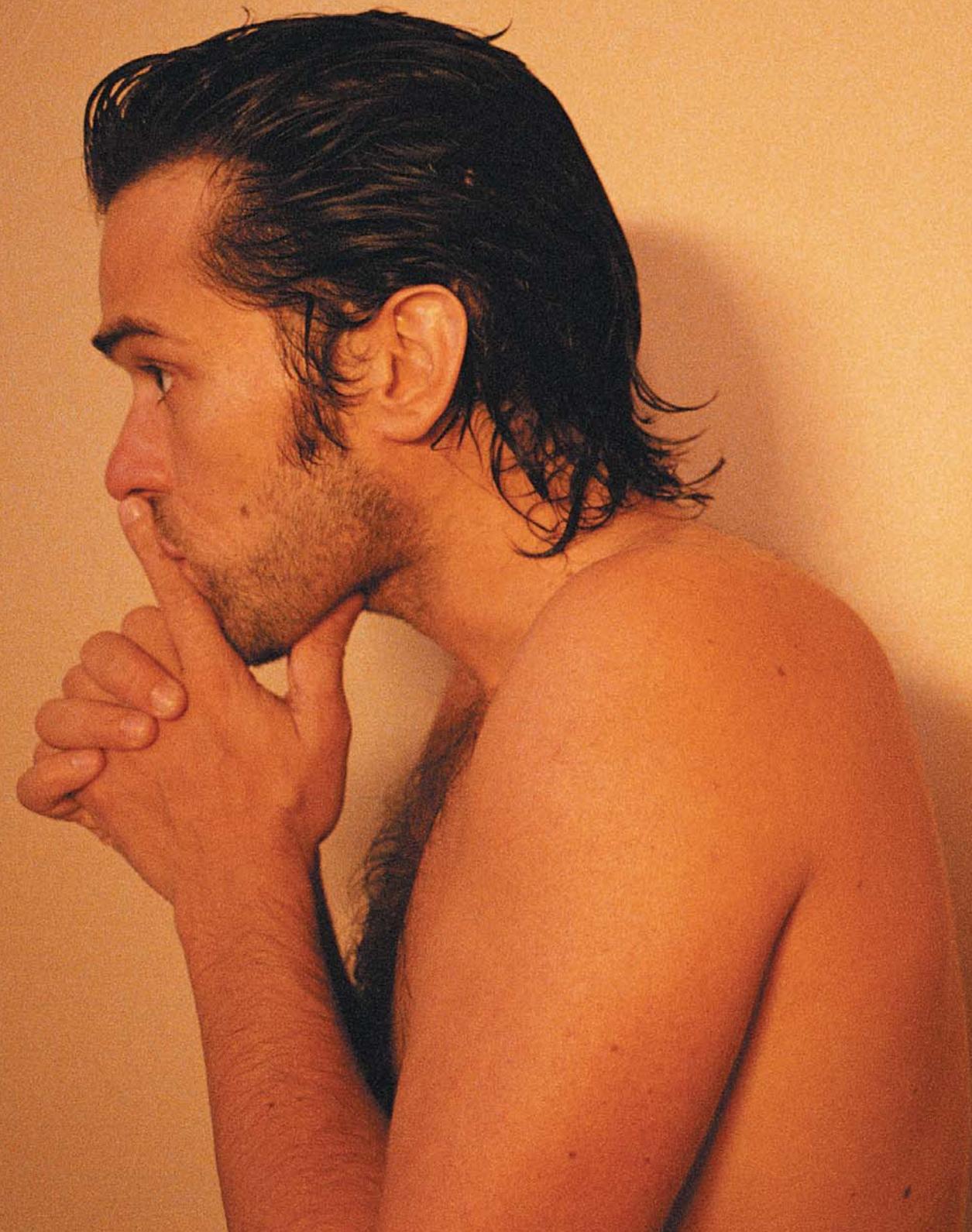
**ROMAIN DURIS,
SE MET A NU !**

Il nous parle de ses angoisses et de ses cheveux...

Aissa Maïga
Plus glam' que jamais

ENFIN !
Raphaël Fejtö s'explique

Retrouvez toutes nos réponses sur www.myspace.com/agedhomme



UGC présente

ROMAIN DURIS **AÏSSA MAÏGA**
L'ÂGE D'HOMME
MAINTENANT OU JAMAIS !

Un film écrit et réalisé par
RAPHAËL FEJTÖ

Avec
CLÉMENT SIBONY et RACHID DJAÏDANI

Musique de Mathieu Aschehoug, Tal Haddad
et titres de Mika, Amy Winehouse, LCD Soundsystem, CSS,
Donavon Frankenreiter...

Un film produit par
Yves Marmion

Une coproduction
UGC YM-France 2 CINEMA

Sortie le 12 septembre 2007

Durée : 1h28

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.ugcdistribution.fr
www.myspace.com/agedhomme

Distribution : UGC Distribution

24, av. Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
Fax : 01 46 40 44 49
sgarrido@ugc.fr
Marketing : Carine Boyé et Agathe Mikaeloff

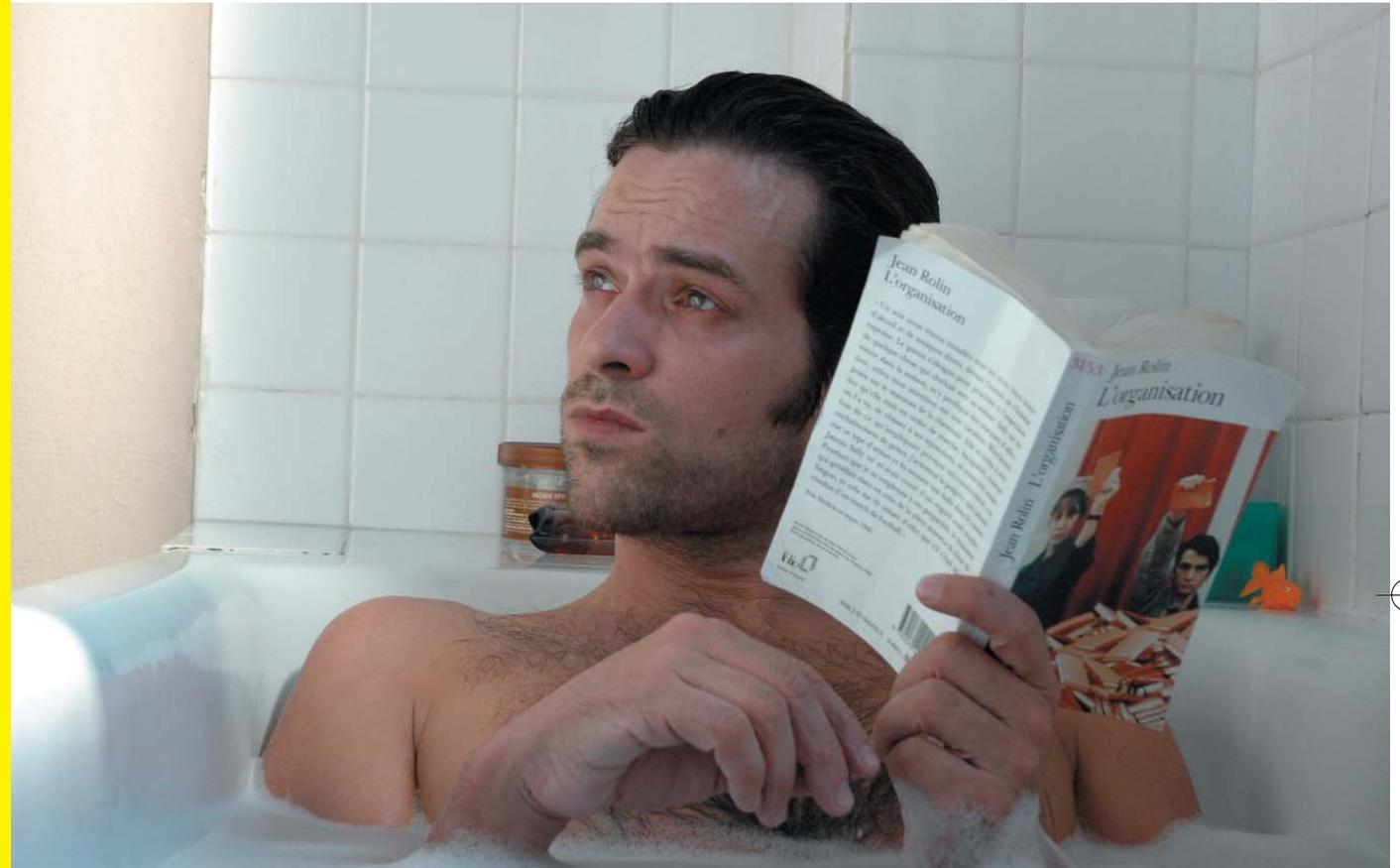
Presse : Moteur !

Christopher Robba et Laurence Falleur
20, rue la Trémoille
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
presse@maiko.fr



“Le bonheur est un rêve d'enfant réalisé dans l'âge adulte.”

Sigmund Freud



SYNOPSIS

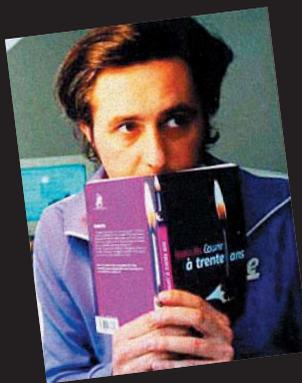
Samuel a 30 ans. Ex-célibataire endurci, il vit depuis un an avec une photographe, Tina mais, au moment de s'engager il prend peur. Il se donne vingt-quatre heures pour décider s'il va rompre ou non avec cette femme qu'il aime, persuadé qu'elle le quittera tôt ou tard. À ses côtés, Samuel peut compter sur Jorge et Mounir ses confidents attitrés.

Quelle sera l'issue de cette course contre la montre pour devenir un homme ???

PUTAIN DE DOSSIER DE PRESSE

PAR
NICOLAS REY

“À 30 piges, on fait quoi ? On pensait qu'on allait mourir, on se réveille un sale matin en réalisant que le flipper a tilté, qu'il nous offre 30 années supplémentaires...”



Si vraiment vous voulez savoir, au début, j'avais pris la ferme décision de tout faire foirer. Au dernier moment. Une sorte de petit cri reptilien dans la faune des grosses productions. Un léger attentat. Rien de grave. Aucun blessé. Ce n'était pas contre l'attaché de presse, je dois avouer que ce type possède le don de proposer au journaliste un univers qui lui plaît, qui le bouscule, bref, qui le fait vivre un tout petit peu entre deux projections. Le vrai problème, le truc que je voulais faire exploser, c'était le “dossier de presse”. Ce “putain d'enfoiré” de dossier presse. Huit ans à me taper des dossiers de presse pour le Figaro Magazine. Huit ans à les repomper l'air de rien lorsqu'ils étaient bien rédigés. Huit ans à les maudire lorsqu'ils étaient mal écrits... Bref, je me retrouve à la projection de **L'ÂGE D'HOMME**, début juin, convaincu de deux choses :

1 - Ils sont complètement fous de me proposer un truc pareil puisque je vais refuser.

2 - Si par miracle, le film me plaît, je vais leur demander tellement de fric, qu'ils ne pourront, en urgence, que trouver quelqu'un d'autre.



Alors ? Alors plantage total. A tous les niveaux. Et pour tout dire, je n'avais franchement pas prévu ce cas de figure : j'ai aimé le film. Sa maturité, son humour, son maintien, son port de tête jusqu'à la fin.

L'ÂGE D'HOMME est un film “casse gueule” au possible. À 30 piges, on fait quoi ? On pensait qu'on allait mourir, on avait prévu tout jusque là, mais non, on se réveille un sale matin en réalisant que le flipper a tilté, qu'il nous offre 30 années supplémentaires, au minimum. Que faire ? Une famille à construire ? Un gosse ? Un rêve ? Un projet ? Un emprunt ? Une carte à l'UMP ? Et ses vergetures ?

Alors, à 30 piges, on fait quoi ? On arrête ? On commence ? On devient réalisateur ? On a peur de tout et de son contraire. Peur de s'engager, peur de ne pas s'engager, peur d'être père, peur de ne jamais le devenir. On pense à cette phrase de Woody Allen : “La vie est un restaurant petit,

moche et cher. En plus, c'est trop court.” Le film se balade sur ces questions et il sonne juste, toujours à deux doigts du plan de trop, il se rétablit, funambule né avec une cuillère en talent dans la bouche, il revient par le sourire ou l'émotion, il rejaillit par la grâce d'un type sûr de vouloir faire un enfant à une lesbienne, certain d'en être le père, il se solidifie avec le jeu d'Aïssa Maïga, incroyable comédienne, déjà aperçue dans **JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS**, une fille de rêve et bien réelle, une fille qui donne envie de se prendre la vie en pleine face, quelque soit le prix des rêves que l'on se doit d'abandonner.

Enfin, le réalisateur, Raphaël Fejtö a osé faire du cinéma. A savoir, aucune obligation de résultat d'être drôle toutes les sept secondes, à savoir, pas le moindre Michaël Youn pour imiter Jim Carrey. Fejtö a commencé comme comédien dans **AU REVOIR LES ENFANTS**. Son pote de classe s'appelait Romain Duris. Duris n'avait jamais fait de cinéma. Raphaël, déjà réalisateur dans sa caboche d'ado, savait déjà que c'était Romain l'acteur.

L'ÂGE D'HOMME est un film inclassable. Un film que l'on peut considérer comme un hommage à Brassens et à ses passantes. Un film qui répond enfin à la question suivante : “Clément Sibony a-t-il résisté à la coke depuis **DÉJÀ MORT** ?” Réponse, oui : “Il vit en couple et va s'acheter un frigo.”

L'ÂGE D'HOMME est un film qui nous balance le poème suivant : Romain Duris. Duris est plus qu'un grand comédien, c'est une suite ininterrompue de gestes réussis. Il est drôle, fragile, énervé, perdu, volontaire, burlesque et flippé d'un rien comme on l'est tous. C'est Belmondo dans **L'HOMME DE RIO** sauf qu'il n'a pas besoin de partir au Brésil, c'est un Harvey Keitel des années 70 qui saurait danser.

Cette année, dans un livre sublime, l'écrivain Jean-Marc Parisis a écrit : “En temps de paix, la douleur d'amour est la seule peine considérable. Celle que l'on ne soupçonnait pas, qui vous étonne, vous perd, vous épouvante par son pouvoir de déportation, d'avancement, de transcendance. On s'y sent si vivant, mais si loin de ses bases.”

Merci pour ce film, digne, l'air de rien, du couple et de ses grands voyages.



L'ÂGE D'HOMME



VU PAR
RAPHAËL FEJTÖ

A PROPOS DU SCENARIO...

Avec ce film, j'ai voulu traiter du passage à l'âge adulte d'un jeune homme de trente ans qui a peur de s'engager amoureuxment parce qu'il ne se sent pas à la hauteur de la femme qu'il aime. Je souhaitais décrire chaque étape du parcours mental de Samuel. Parcours ponctué de scènes d'observation, de scènes de vie piquantes, en utilisant le potentiel absurde et comique de son quotidien et de son imaginaire. Parcours qui l'amènera à enfin se réaliser, à grandir, à devenir... un homme.

LE DÉTAIL UNIVERSEL

La vie observée au microscope. La vie dans le détail. La vie au quotidien. Comme dans **OSMOSE**, à travers toute une série de détails, j'ai cherché à saisir la fragilité humaine, la vérité derrière le masque, le tragi-comique pathos de la vie, le contraste saisissant entre la futilité et la gravité de l'existence dans notre société contemporaine. Plus infime est le détail, plus il me semble porteur d'une vérité universelle. Pour citer Jean Douchet : "Le cinéma est le témoin de notre vie, la caméra a remplacé les dieux antiques. Elle scrute l'homme d'aujourd'hui et fixe sur la suite discontinue des hasards, des détails, des images (cette suite qu'on appelle le film) le destin qui jadis déterminait Ulysse." Samuel-Ulysse va, à sa manière, affronter les océans pour se trouver...



LA QUÊTE DE SOI

Samuel ne se trouve pas à la hauteur de la fille qu'il aime. Il lutte pour présenter une apparente perfection, un vernis qu'il sait pertinemment ne pas pouvoir garder ad vitam eternam. Samuel est malgré lui victime d'une certaine idéalisation moderne de l'être humain, sans faille, sans odeur, déshumanisé, "parfait". Jorge et Mounir ont choisi leur voie, et même si Mounir

n'a pas fait un choix très orthodoxe, Samuel en tirera la leçon essentielle : le but n'est pas de correspondre à une image d'un pseudo "bonheur", mais bien au contraire de s'atteler à la recherche de ce que l'on désire réellement. Et ce film raconte le chemin qu'il va faire entre cette image de "l'homme idéal" et ce qu'il est vraiment.

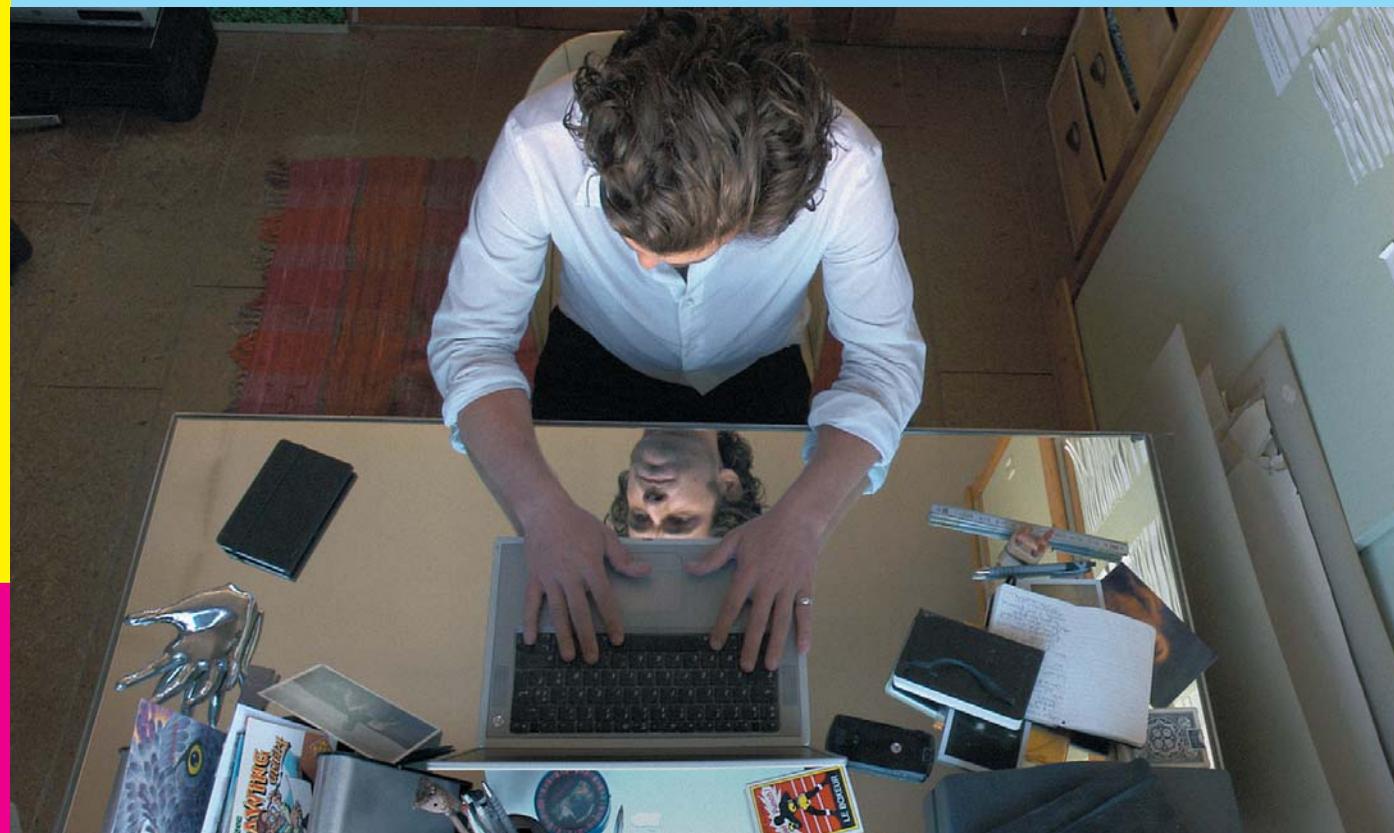


LA PEUR

Comment réussir à vaincre la peur : la peur de faire ses propres choix, la peur d'exister pleinement, la peur de VIVRE SA VIE ? Traiter ce moment où l'on doit se prendre en mains, ce moment de la vie où l'on ne peut plus se tourner vers personne d'autre que soi-même. Les relations amicales, les rencontres aident Samuel, au fil du film, dans sa quête. Mais c'est lui seul qui devra trouver sa voie. En frôlant la mort, en se confrontant à ses doutes, il arrivera enfin à se révéler. Moment précieux où, de simple SPECTATEUR de sa propre vie, Samuel va enfin en devenir L'ACTEUR...

LA VIE À DEUX

L'amour est le sujet sous-jacent du film. Le couple. Et c'est le contraste entre l'image de l'amour "parfait", image utopique, et l'amour dans la réalité, au quotidien, que j'aime raconter. Cet amour "réel" est incarné par Tina. C'est une femme qui s'assume avec un naturel éblouissant. Sa légèreté et son enthousiasme contrastent avec les inhibitions et les doutes de Samuel qui a une vision plus conventionnelle de l'amour. J'ai voulu creuser ce qui se passe VRAIMENT ENTRE QUATRE MURS dans un couple, aussi bien la complicité entre deux personnes qui s'aiment que les "dérapages" qui sont, à mon goût, le sel d'une relation amoureuse.



la musique

La musique accompagne le film mais elle n'est jamais un palliatif pour muscler une scène : elle est là pour illustrer l'état mental de Samuel, à la fois poétique, sexy, romantique, drôle... Une musique avant tout humaine... et très éclectique, allant de Curtis Mayfield à El Camaron, en passant par Mozart, Mika et LCD Soundsystem ! Cela aurait pu aboutir à un mélange hétérogène et décousu mais bien au contraire, quelque chose d'évident unifie de manière viscérale cette bande-son : l'émotion. Emotion que le personnage principal ne s'autorise pas à ressentir, croyant d'un côté que l'âge d'homme passe avant tout par une certaine virilité des sentiments et de l'autre n'osant pas se laisser aller par peur de souffrir, préférant ainsi vivre derrière une muraille.

Mika, Amy Winehouse, LCD Soundsystem, CSS : une musique essentiellement anglo-saxonne qui reflète ce que le personnage écoute, ce qui l'a construit, et qui sort des sentiers battus du "film français".

*“Un grand acteur,
c’est quelqu’un qui
est capable d’être
intime en public.”*

Stanislavski



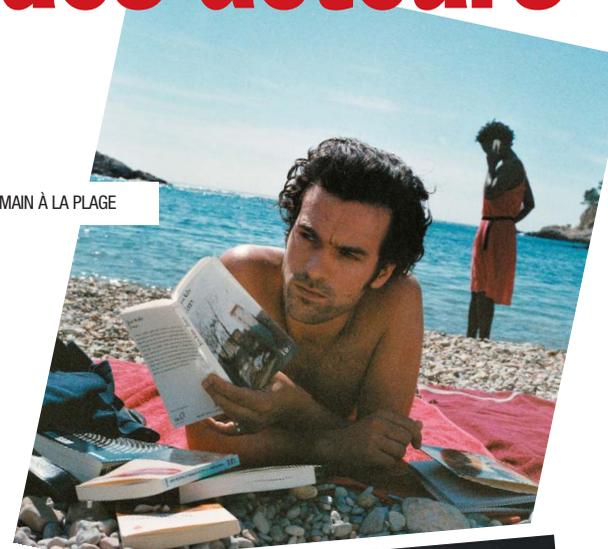
“MODERNITÉ”

Le. choix des acteurs

NOURRIR LA MATIÈRE DU FILM !

Il s’agit d’un film d’“acteurs”, dans le sens où ce sont les personnages qui comptent, ce sont eux qui nourrissent la matière du film. Je souhaitais donc une mise en scène proche d’eux, guettant chaque instant de vie. Une caméra souple, féline, mais jamais complaisante, alternant plans courts et plans-séquences, qui est le témoin d’un jeu naturel et piquant, un jeu “moderne”. Peu de place a été laissée à l’improvisation car je n’aime pas sentir la complaisance qu’elle engendre. Le choix des mots employés est crucial et donc fortement réfléchi en amont. Néanmoins, durant le tournage, j’aime être SURPRIS et j’ai donc besoin d’acteurs capables d’INVENTER.

ROMAIN À LA PLAGE



AÏSSA À LA TABLE

ROMAIN ET CLÉMENT EN PLEINE RÉUNION



J’ai choisi **Romain Duris** car il était exactement le type d’acteur que je recherchais. Il possède un large registre comique, à la fois dans la manière de dire les choses (car le comique a besoin d’un timing extrêmement précis dans la diction), et dans le physique, sa manière, absolument unique, de traverser une pièce, de saisir un objet peut me faire mourir de rire !

Mais Romain Duris, ce n’est pas que cela, et c’est là où il a apporté à Samuel, une grande profondeur. Son jeu est extrêmement subtil et il exprime des émotions d’une rare finesse. Il s’agit parfois juste d’un regard, comme celui qu’il lance à Tina en rentrant chez lui, après une nuit de défonce. C’est dans ces moments-là que je comprends vraiment la phrase de Stanislavski : “un grand acteur, c’est quelqu’un qui est capable d’être intime en public.”

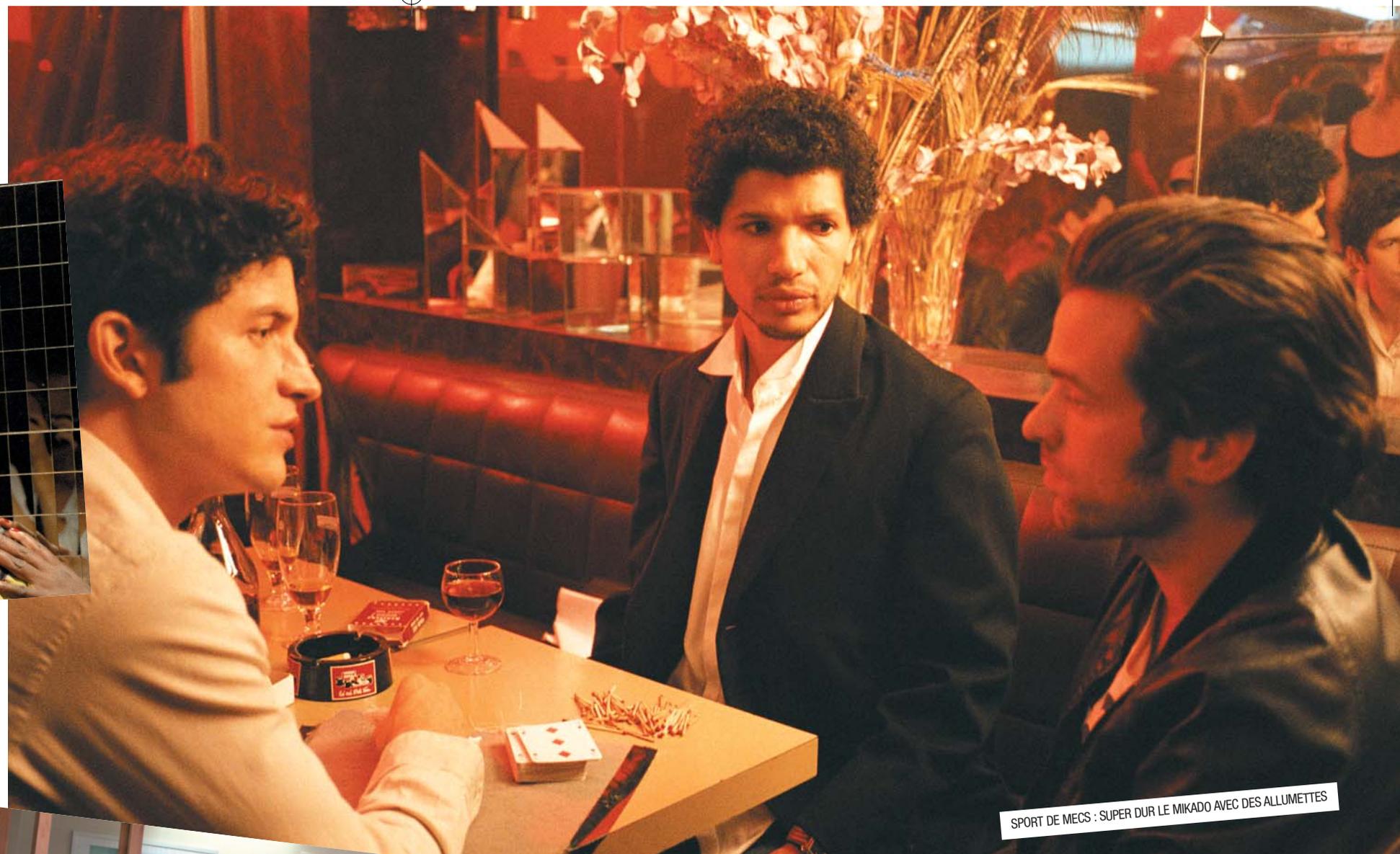
Le choix des acteurs



PAS MAL LE VERNIS !

Aïssa Maïga

Ça a été un coup de foudre et je suis plus que ravi de ce choix. Ce qui peut paraître amusant, c'est qu'au départ, j'avais écrit le film pour une fille blonde, et au final, ne trouvant personne qui me paraissait vraiment correspondre à ce que je recherchais, la directrice de casting Sylvie Peyrucq, a fait passer des essais à Aïssa qu'elle trouvait très bonne comédienne. A la vision des essais, ça a été immédiat. Aïssa Maïga s'est imposée par sa nature fraîche, spontanée et tonique, et une manière de jouer que je trouve très "moderne", dénuée d'effets superflus et pourtant très vivante. A cela s'ajoutent un regard extrêmement profond et une faculté inouïe à varier d'expressions. A la fin du film, sur le plateau, Aïssa m'a littéralement fait pleurer de rire !



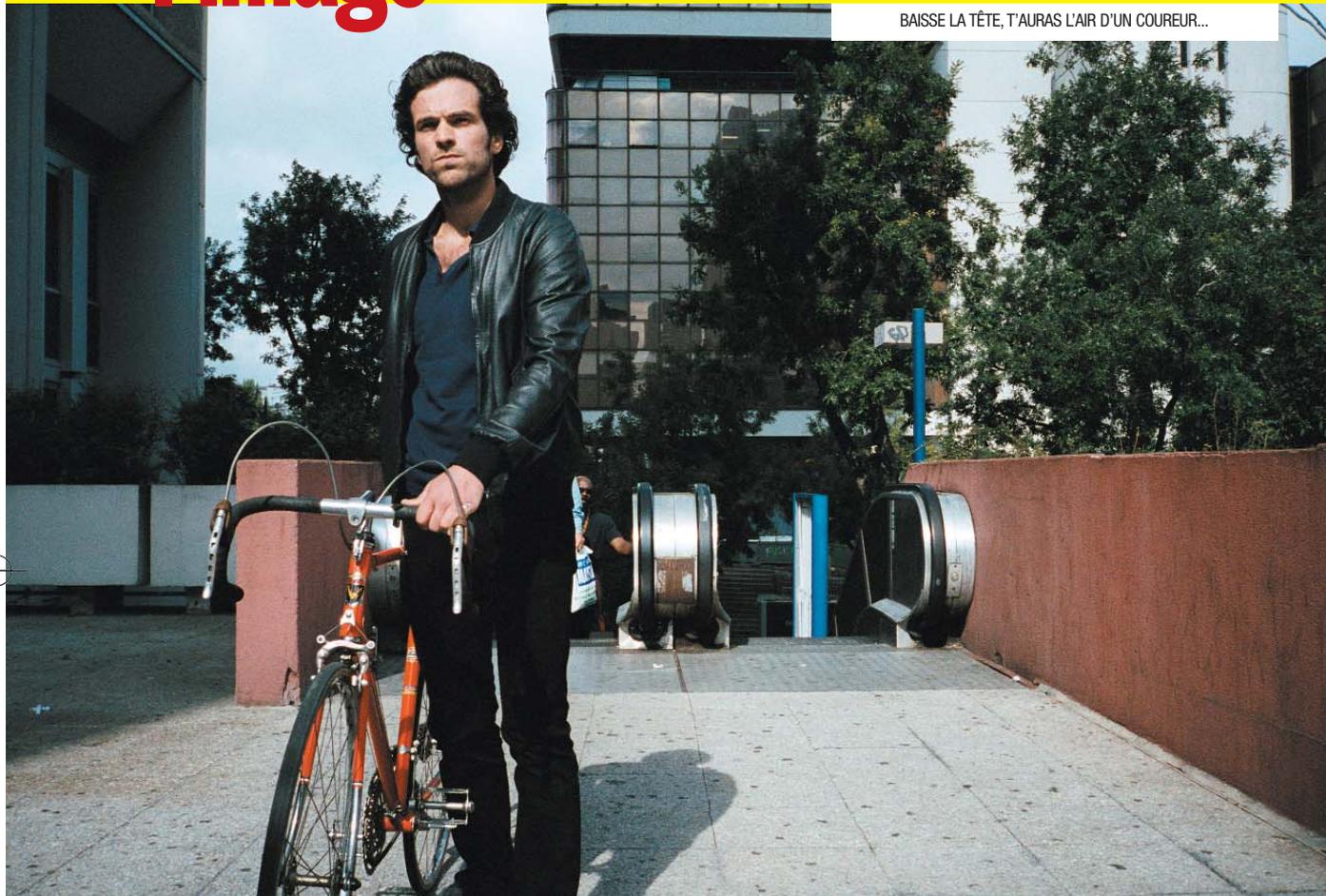
SPORT DE MECS : SUPER DUR LE MIKADO AVEC DES ALLUMETTES

Retravailler avec **Clément Sibony** était comme une évidence. Je l'avais déjà dirigé dans *OSMOSE* avec un bonheur absolu : sa finesse, sa tendresse mêlées à son sex-appeal... Ici, le truc drôle, c'était de le faire jouer un rôle plus "mature" que dans *OSMOSE*, et en l'occurrence que son pote Romain. Clément joue l'alter ego qui s'est engagé, qui préfère se poser des questions sur quel frigo acheter que de savoir si oui ou non il doit s'aventurer plus loin avec sa copine... Au sein de la bande de copains,

Rachid Djaidani apporte une douceur qui le place vraiment à part. Cela m'amusait de lui donner un rôle différent de celui qu'il avait joué dans *OSMOSE*. D'un boxeur hystérique, il passe donc à un introverti raffiné, poétique et tendre. Rachid est lui-même une personne très poétique et il a su apporter un peu de sa lumière à ce personnage fragile et sincère, qui finalement choisit une voie originale et l'assume joyeusement. Les autres comédiens sont tous des personnes que j'ai choisies pour leur

présence particulière et la modernité de leur jeu : acteurs accomplis comme Olivia Bonamy, Isaac Sharry, Nader Bougainville, Maria Jurado, ou acteurs en devenir comme Irina Solano, Tarubi, Philippe Gaudry, Alistair Marka. Ils ont tous apporté une touche personnelle au film, une énergie, une fraîcheur et une grande sensibilité. Je n'ai pas fini de les remercier ! (Le mec il se croit déjà aux César...)

L'esthétique à travers l'image



BAISSE LA TÊTE, T'AURAS L'AIR D'UN COUREUR...



... MAIS PAS TROP QUAND MÊME !

ET PUIS IL Y A LA VILLE

Le film est avant tout une histoire d'amour et je voulais que l'on puisse rêver en voyant les personnages. Tout comme j'avais voulu un casting lumineux, "glamour", dans la lignée des comédies romantiques américaines des années 50, j'ai choisi autant que possible de rendre l'image chatoyante, aussi bien par le décor, les costumes, que par la lumière.

Le décorateur Sam Deshors a beaucoup contribué à l'esthétique du film en apportant sa finesse et lors de notre première rencontre, mon goût du raffinement du mobilier des années 50 trouva en lui un écho immédiat. Tour à tour

moderne, glacée, puis chaleureuse, passant les années selon les personnages, cette décoration ancre le film à la fois dans une réalité contemporaine tout en lui donnant aussi un air de "conte" sorti des années 50-60.

Cette harmonie est grandement due à Véronique July, la directrice artistique, qui a su admirablement lier les décors, les costumes, les repérages...

Les couleurs des vêtements, la décoration de l'appartement dans lequel le couple habite, sont franches et vives, proches des tableaux découpés de Matisse et illustrent la joie de vivre de Tina.

Filmer la ville comme le reflet de la personnalité de Samuel, de ses troubles, de ses doutes mais aussi de ses convictions. A la fois belle, étrange, angoissante, mystérieuse et poétique.

Je souhaitais filmer un Paris nouveau, un Paris "vierge", celui du deuxième millénaire, un Paris en construction, miroir de notre personnage en construction lui aussi ! Un Paris extrêmement graphique mais aussi confronté au Paris ancien, lyrique, symbolisant la richesse culturelle, le "passé" : les toits parisiens, les perspectives de petites rues sinueuses si propres à la capitale.

Le but n'était pas de représenter Paris comme on le fait souvent dans les films :

la "ville musée". Bien au contraire, j'ai voulu montrer un Paris qui bouge et évolue avec son temps. En ce sens, le quartier de la grande bibliothèque s'est imposé. Ce coin du XIIIème est représentatif d'une certaine mutation de la capitale et ses lignes et ambiances sont, graphiquement, très fortes.

De plus, l'aspect "en mutation" de ce quartier qui évolue sans cesse correspondait à l'état de Samuel qui est aussi en construction. L'extérieur est réellement miroir de son intérieur, et la circulation, les grillages, les buildings sont autant d'ingrédients servant à décrire l'intérieur du personnage : en "bordel", en colère mais aussi avec une réelle envie de vivre, un grand dynamisme.

Par ailleurs, le fait d'avoir situé l'essen-

tiel du film dans ce quartier permettait de ne pas vraiment situer la ville dans lequel il était tourné. Ce quartier possède un petit côté "hors temps", no man's land. Ce pourrait être dans n'importe quelle ville française, ou même à NYC, à East village... Le but était d'ancrer le personnage dans un monde urbain mais universel : il n'y a pas de spécificité volontaire à la ville de Paris. Le personnage est stressé par la "ville", quelle qu'elle soit.

Tout en respectant un certain réalisme, en posant mes personnages dans une réalité urbaine de notre époque, j'ai souhaité réaliser une comédie qui soit à la fois une "comédie romantique" contemporaine et un objet visuel très gratifiant, coloré, graphique.



J'ai travaillé à nouveau avec la monteuse de mon premier film avec qui je collabore depuis que je suis tout jeune ! Evidemment, notre complicité nous a aidés et sa curiosité, sa quête de "justesse" tout en étant ouverte à toutes sortes de manières de raconter une scène me sont capital ! Mathilde Bertrand est une vraie passionnée, une fille qui ne compte pas les heures de sommeil pour arriver à ses fins ! Une fille qui sait à la fois se montrer tolérante quant à mes desirata mais qui sait aussi me regarder entre quatre yeux et me dire que je me trompe royalement !

Mathilde est une monteuse qui est toujours au service du film, qui ne veut pas créer d'effet pour l'effet, qui n'est pas dans l'esbroufe que l'on voit souvent dans la production cinématographique actuelle... Mathilde a une grande culture cinématographique (entre autres) et sait à la fois la mettre à profit et en tirer les meilleures leçons.

Le montage



RAPHAËL FEJTŐ

EN 5 DATES

BUZZ

LE "COCKTAIL FEJTŐ"

Dans un shaker, verser 1/3 de Woody Allen, 1/3 de Jim Jarmush, 1/3 de Ozu, 1/3 de Hawks, et 1/3 de Lubitsch. Rajouter une pincée de Bukowski, Elmore Leonard, Fra Angelico. Secouer énergiquement. Finir avec un zeste de Miles Davis (pendant des années, il n'y eut pas un seul jour sans l'écouter), et Curtis Mayfield. Servir (glacé) en agrémentant d'une rondelle de Prince et de Missy Elliot. C'est tout ce que j'aime !

• **12 ANS** : Jean Bonnet, l'un des deux rôles principaux du film de Louis Malle : AU REVOIR LES ENFANTS.

• **13 ANS** : découvre Charles Bukowski et John Fante et se met à écrire comme un fou...

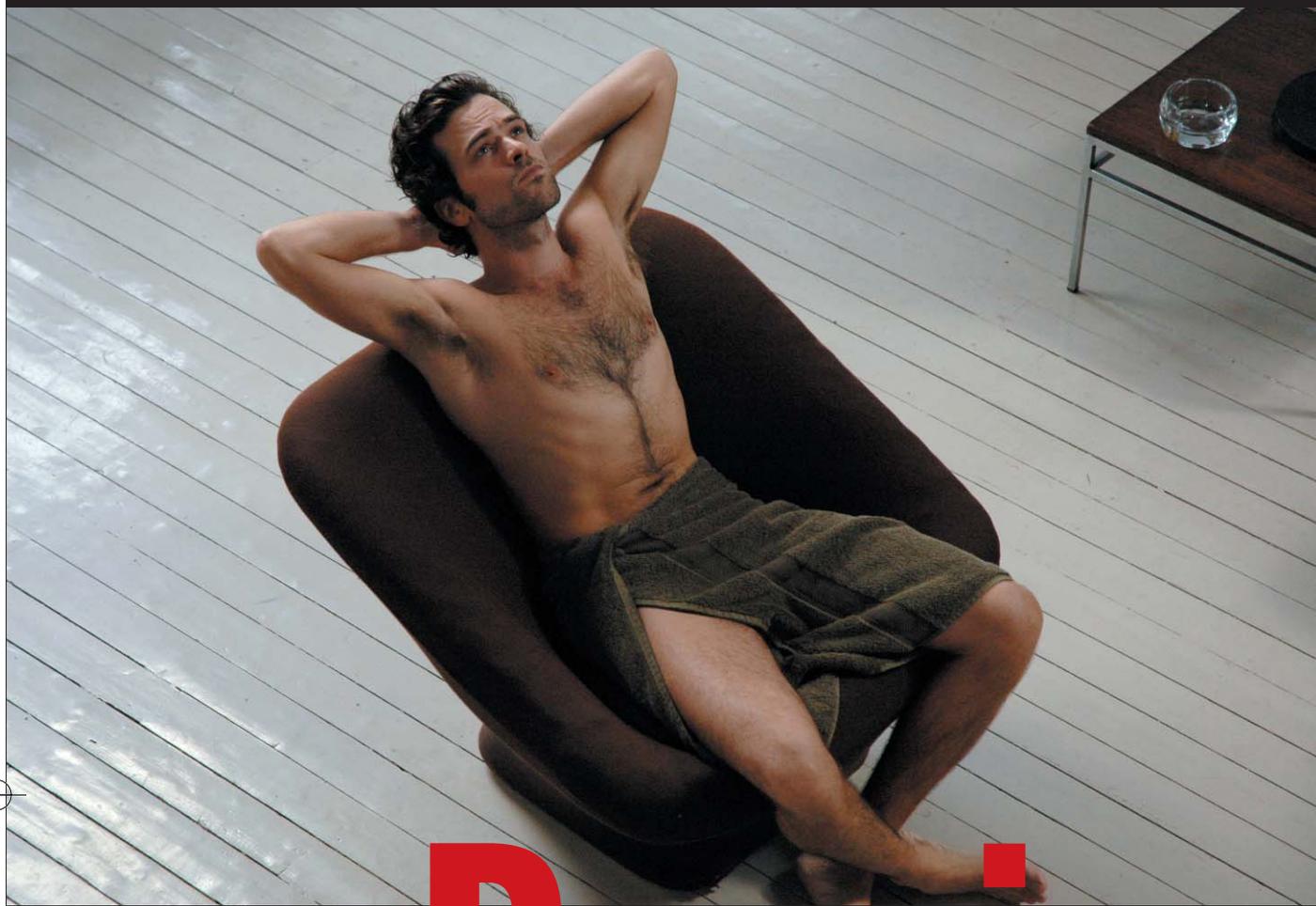
VOUS JUREZ DE DIRE LA VÉRITÉ SUR VOTRE CLASSE DE SIXIÈME ! : roman graphique paru chez FOLIO, GALLIMARD (illustrations NADJA).

Continue en parallèle d'écrire des livres pour enfants puis aussi de les illustrer, à l'Ecole des Loisirs.

• **18 ANS** : s'achète une caméra vidéo avec l'argent gagné sur AU REVOIR LES ENFANTS, écrit et réalise 56 FOIS PAR SEMAINE, moyen métrage avec Romain Duris.

• **28 ANS** : OSMOSE, premier long métrage produit par 4 à 4 Productions.

• **32 ANS** : L'ÂGE D'HOMME... MAINTENANT OU JAMAIS !, deuxième long métrage produit par UGC YM.



Romain Duris

ROMAIN DURIS AU CINEMA : L'IVRESSE DE LA MÉTAMORPHOSE



CLASSÉ 8^{ÈME} HOMME LE PLUS SEXY DE LA PLANÈTE PAR LE MAGAZINE ELLE

Longtemps, une image de rebelle, d'ado blasé lui a collé aux cheveux... Y avait-il du talent derrière cette tête ébouriffée ? Oui, car Romain Duris était né pour être artiste, pas forcément acteur. Il a commencé par le dessin, poursuivi par la musique et la comédie est venue par hasard : casté dans la rue par Cédric Klapisch. Aujourd'hui son talent d'acteur non conforme impressionne. Non conforme à tous les niveaux : une présence énergique qui rappelle les acteurs américains des années 1970, un jeu en mouvement perpétuel, un phrasé intense jusqu'à l'ivresse, une pluralité d'univers, une diversité de choix de la grosse production au petit budget. Romain Duris n'a pas de cadre, il aime les rencontres. Cet acteur libre est pourtant bel et bien une valeur sûre du cinéma français. Romain Duris n'en finit pas de se transformer et de nous surprendre... Repères en visages.

Sa filmo sélective

CÉDRIC KLAPISCH : LE PÉRIL JEUNE (1994), CHACUN CHERCHE SON CHAT (1996), PEUT-ÊTRE (1999), L'AUBERGE ESPAGNOLE (2002), LES POUPEES RUSSES (2005), PARIS (sortie en 2008)

JAN KOUNEN : DOBERMANN (1997)

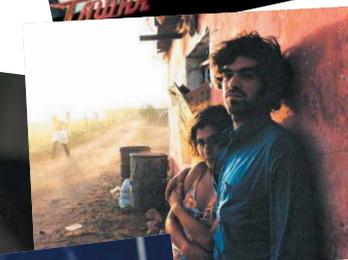
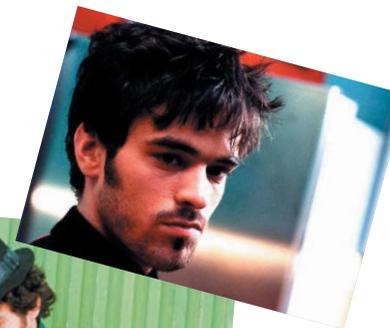
TONY GATLIF : GADJO DILO (1997), JE SUIS NÉ D'UNE CIGOGNE (1999), EXILS (2004)

CHRISTOPHE HONORÉ : 17 FOIS CÉCILE CASSARD (2002), DANS PARIS (2006)

RAPHAËL FEJTŐ : OSMOSE (2004)

JACQUES AUDIARD : DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ (2005)

Et les personnages historiques : ARSÈNE LUPIN (2004) et MOLIERE (2007)



AÏSSA MAÏGA

De film en film, Aïssa Maïga illumine le cinéma français.

Allure naturelle, gestes précis, Aïssa Maïga est une femme de son temps.

Comédienne, elle n'en est pas moins mère de deux enfants. Et comme beaucoup de femmes, elle allie carrière et famille. En même temps, au même moment. Un caractère de vraie self-made women, assumant, décidant, sans demi-mesure et faux semblants.

Une vocation née au collège, à 17 ans, elle rentre de plein pied dans le monde du théâtre.

Son premier grand pas vers le cinéma sera dans SARA-KA-BO, en 1997, où elle tient le rôle principal. Au théâtre, elle aiguisé les métamorphoses, avec instinct, sensibilité et détermination. Ses repères sont multiples, comme elle : Romy Schneider dans L'IMPORTANT C'EST D'AIMER, NENETTE ET BONI de Claire Denis, Paris (notamment ses pharmacies) et l'Afrique (le Mali, Gao et ses lumières), les leggings H&M et les fourreaux de princesse d'Elie Saab, les librairies pour acheter "Notre besoin de consolation est impossible à rassasier", un iPod pour écouter de la musique africaine traditionnelle, du hip-hop américain, Nina Simone et Beyoncé... Oui, Aïssa Maïga est vraiment multiple.

Les qualificatifs qui reviennent le plus souvent dans la presse ?

Drôle, pétillante, piquante, toujours juste... De rôle en rôle, celle qui roule à rollers dans Paris s'impose, comme une actrice évidente.

On l'aperçoit chez Michael Haneke (CODE INCONNU et CACHÉ), chez Denis Dercourt ou encore dans MARIE-LINE et RIEN QUE DU BONHEUR, on la trouve sublime dans L'UN RESTE, L'AUTRE PART.

Après LES POUPÉES RUSSES, JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS et PRÊTE-MOI TA MAIN, elle devient indispensable et reconnue (elle est nommée pour la 1^{ère} fois aux César du meilleur espoir féminin) avec sa prestation bouleversante dans BAMAKO.

En 2007, elle a déjà tourné deux films : MAIN COURANTE aux côtés de Richard Berry, Zabou Breitman et Pascal Elbé et BLACK AND WHITE de Cristina Comencini.



“On faisait comment quand Aïssa Maïga n’existait pas ?”

Clément Sibony

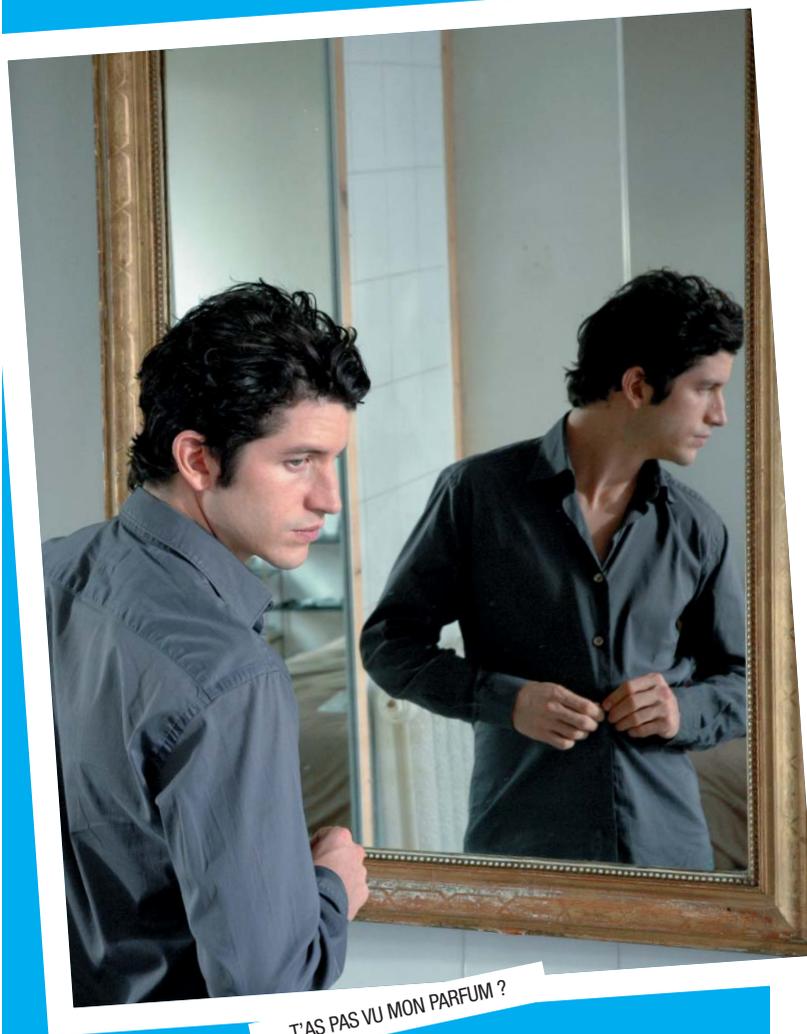
Découvert dans DÉJÀ MORT d'Olivier Dahan, il partageait déjà l'écran avec... Romain Duris ! Depuis, il creuse son sillon en douceur.

Devenu cinéophile sous l'influence de sa sœur, Clément Sibony a commencé à tourner dès l'adolescence. Contrairement à Romain Duris, son ami pour de vrai dans la vie, le jeu est une vocation qui passe par un apprentissage dans des écoles de théâtre.

Le cinéma lui ouvre ses portes en 1996 avec EMMÈNE-MOI de Michel Spinoso. Puis vient le rôle d'Andrea, un film fort qui révèle un jeune metteur en scène (Olivier Dahan qui vit aujourd'hui le succès mondial de LA MÔME et avec lequel Clément a également tourné dans LE PETIT POUCKET) et une nouvelle bande d'acteurs quasi inconnus ou en devenir : Benoît Magimel, Zoé Félix, Romain Duris...

Il tourne avec Bernard Stora, Danthe Desarthe, Lionel Delplanque, Laëtitia Colombani et Steve Suissa. L'ENVOL est une aventure marquante pour lui. Un rôle qui laisse des traces. Il retrouvera Steve Suissa pour LE GRAND RÔLE.

Pendant un certain temps, Clément Sibony se consacre au théâtre. Il est notamment éblouissant dans "La profession de Madame Warren" de Bernard Shaw aux côtés de Judith Magre et Clotilde Courau et dans "L'autre" écrit par Florian Zeller. Au cinéma, on l'a vu chez Michel Deville et dans le très remarqué AVRIL.



T'AS PAS VU MON PARFUM ?

Après une première collaboration avec Raphaël Fejtö dans OSMOSE, pas étonnant de le retrouver dans la peau de Jorge, le pote et confident de Samuel (incarné par Romain Duris).

Rachid Djaïdani

Surdoué. Voilà le premier mot qui fuse pour parler de Rachid Djaïdani. Acteur, scénariste, réalisateur, écrivain, ses talents sont divers et bruts. Rachid Djaïdani, d'origine algéro-soudanaise, frappe fort dès son premier roman paru en 2002 : "Boumkoeur" (vendu à 300 000 ex.). Un coup de poing en pleine figure comme il sait les donner, lui le boxeur, ancien maçon. Sorti de nulle part, on ne l'attendait pas, surpris au détour des librairies, lecteurs et critiques du Paris littéraire ont tous dû admettre qu'ils avaient été mis K-O. En 2004, Rachid Djaïdani récidive avec un autre uppercut : "Mon Nerf". Même poésie à l'état pur. En février 2007, il publie son 3^{ème} roman, toujours aux éditions du Seuil : "Viscéral" et force est de constater que Rachid Djaïdani a un style, sans compromis, ni langue de bois. L'auteur qui est également acteur - il a passé 3 ans à travers le monde dans la troupe de Peter Brook - vient de réaliser un documentaire qui a accompagné la création de « Viscéral ». Présenté cette année à Cannes, SUR MA LIGNE a été coup de cœur des cinéastes indépendants (ACID).

A quand un long métrage pour celui qui cite Ken Loach et Cassavetes ?



Déjà présent dans OSMOSE, il nous parle de L'ÂGE D'HOMME

Dans une salle de cinéma ma vie se place en stand-by, j'ai une idée sur ce que je vais voir, L'ÂGE D'HOMME, le second long-métrage de Raphaël Fejtö. Le film va commencer et moi sans ceinture de sécurité, je me laisse transporter dans le rythme des images et sur le beat de la bande musicale qui fera date. Les acteurs sont beaux et la matière première qu'est l'histoire me prend les tripes sans me faire le nœud. Je me régale d'une séquence à l'autre, je souris tant que je pourrais éblouir la toile déjà bien métissée. Le réalisateur a de la suite dans les idées, de la finesse et ne manque pas de courage dans ses prises de position. L'intelligence de ses cadres est... il m'aurait fallu une rime en dard pour évoquer Godard... La liberté s'est fait capturer en 25 images secondes fraîches comme la rosée d'une nouvelle vague et moi je m'abandonne, je m'identifie au caractère de cette séance. C'est bon de voir un film où les pixels se confondent, fusionnent, où le noir et blanc est stylisé, non pas dans le traitement de l'image mais sur l'épiderme d'un couple contemporain, Aïssa Maïga et Romain Duris, formidablement drôle, sincère, vrai. Clairement, pour parler franc ce film est un braquage dans le monde du septième art, il ne respecte qu'une règle celle de l'humain, chose assez rare pour être signalé. L'ÂGE D'HOMME n'est pas qu'un film épique, il s'interroge, et par la même, nous invite, dans le tourbillon shakespearien du être ou ne pas être, père dans l'ère du XXIème. J'aime et ne chercherai pas à poser une ou plusieurs étoiles sur mon émotion à la sortie du film mais sur le chemin du retour qui me ramène vers chez ma princesse, l'idée me trotte de devenir père...

Liste artistique

Samuel	<i>Romain DURIS</i>
Tina	<i>Aïssa MAÏGA</i>
Jorge	<i>Clément SIBONY</i>
Mounir	<i>Rachid DJAÏDANI</i>
Vittorio	<i>TARUBI</i>
Fille fantôme	<i>Maria JURADO</i>
Fille boîte	<i>Irina SOLANO</i>
Adimir	<i>Nader BOUSSANDEL</i>
Fruitier	<i>Olivier TILL</i>
Conducteur	<i>Philippe GAUDRY</i>
Chauffeur de taxi	<i>Farid CHENOUNE</i>

Avec la participation de

<i>Olivia BONAMY</i>
<i>Isaac SHARRY</i>



Liste technique

Réalisation **Raphaël FEJTÖ**
 Scénario, adaptation, dialogues **Raphaël FEJTÖ**
 Producteur **Yves MARMION**
 Directeur de production **Samuel AMAR**
 Musique **Mathieu ASCHEHOUG, Tal HADDAD**
 Image **Mathias RAAFLAUB**
 Assistant réalisateur **Dominique DELANY**
 Son **Cyril MOISSON**
 Montage image **Mathilde BERTRANDY**
 Décors **Samuel DESHORS**
 Costumes **Charlotte TOSCAN DU PLANTIER**
 Mixage **Christian FONTAINE**
 Direction artistique **Véronique JULY**
 Chef coiffeuse **Pierre CHAVIALLE**
 Chef maquilleuse **Dorota OKULICZ**
 Scripte **Lucie TRUFFAUT**
 Dir. de casting **Sylvie PEYRUCQ**
 Photographe de plateau **Véronique JULY**
 Régisseur général **Didier ABOT**
 Distributeur salles France **UGC Distribution**
 Ventes internationales **UGC International**
 Editions vidéo **UGC Vidéo**
 FA, teasers, promoreel **SONIATOUTCOURT**
 Artwork **Rageman**

Une coproduction
UGC YM - FRANCE 2 CINEMA
 En association avec les **SOFICA UGC 1** et **SOFICA SOFICINEMA 3**
 Avec la participation de **CANAL+** et de **CINECINEMA**
 Avec le soutien de la **PROCIREP** et de l'**ANGOA- AGICOA**

Bande son de
MIKA
AMY WINEHOUSE
LCD SOUNDSYSTEM
CSS...

PHOTOS: VÉRONIQUE JULY - CRÉDITS NON CONTRACTUELS - VISA CMC N° 17.959



www.myspace.com/agedhomme